JEAN RICHEPIN 1849–1926

Vent d’automne

Vent d’automne qui les emportes,
Sois pitoyable aux feuilles mortes
Dont le vol de chauve-souris
Sans fin ni cesse recommence,
Avec des gestes de démence,
A zigzaguer dans le ciel gris.

Vent d’automne qui les bouscules
En farandoles ridicules,
Vent aux caprices sans remords,
Vent d’automne qui les emportes,
Sais-tu qu’avec les feuilles mortes
S’en vont aussi nos rêves morts ?

Ce qui, par toi, roule aux ornières,
Ce sont nos amours printanières,
Nos serments sous les bois d’été,
Nos baisers longs dans les ravines,
Et toutes les chansons divines
Où nos rossignols ont chanté.

Vent d’automne, vent qui te venges
De traîner l’aile dans les fanges
Des sentiers désormais pourris,
Vent d’automne qui les emportes
Emporte au moins nos feuilles mortes
En haut, tout en haut, du ciel gris !

Qu’elles y prennent dans l’espace
L’essor du migrateur qui passe,
Fuyant l’hiver et son péril,
Vers les ciels bleus, et puissent-elles
Nous en revenir hirondelles
Quand reviendra le vent d’Avril !

Mais non, vent d’automne, vent triste !
Ta morne cruauté persiste.
J’ai beau prier. Tu n’entends pas.
Vent d’automne qui les emportes,
Tu les reprends, les feuilles mortes,
Tu les rejettes sous mes pas,

Et tout en soufflétant ma joue,
Tu me fais, les pieds dans la boue,
Vent de haine au souffle transi,
Vent d’automne, vent qui me navres,
Y piétiner sur leurs cadavres,
Sur ceux de mes rêves aussi.